

Entretien publié dans *Fenêtres sur cours* (SNUipp) en novembre 2020

QUELQUES REFLEXIONS SUR LA LIBERTE PEDAGOGIQUE

Est-il possible d'enseigner sans liberté pédagogique ?

Oui, bien sûr ! La plupart des systèmes totalitaires refusent toute liberté pédagogique : ils imposent à leurs enseignants d'être de simples exécutants. Nous en avons de nombreux exemples dans l'histoire du XXe siècle. Et c'est encore vrai aujourd'hui, que ce soit dans des régimes libéraux qui imposent de préparer de manière stakhanoviste les tests PISA ou dans des régimes autoritaires qui confondent « éducation » et « endoctrinement »... Mais, dans une démocratie qui doit apprendre aux élèves à « penser par eux-mêmes », cette confusion est inacceptable : des enseignants assujettis ne peuvent former des élèves émancipés ! La formation à la liberté suppose de concevoir la classe comme un espace-temps où le maître saisit les occasions pour mobiliser les élèves, ajuste en permanence ses propos et attitudes en fonction de réactions imprévisibles, décide de ce qui peut être le plus opérant, observe et régule ce qui se passe.

La liberté pédagogique est-elle aujourd'hui davantage menacée ?

Officiellement non ! Elle est inscrite dans nos textes fondateurs. Mais l'idéologie des « données probantes » peut l'éroder : au nom de « l'efficacité » et de la vérification expérimentale, on finit par voir dans la liberté pédagogique du maître non plus un atout mais un obstacle à l'uniformisation des pratiques qu'on voudrait imposer. Il faut interroger la notion d'« école efficace » : efficace pour qui ? Efficace pour quoi ? Si c'est « efficace pour dépersonnaliser la relation pédagogique », il faut vraiment s'inquiéter. La vieille songerie d'un enseignement par des robots évacue la dimension éthique du métier et néglige la question du désir d'apprendre. Et, en réalité, elle ne profite qu'aux élèves qui ont eu la chance de vivre de belles relations pédagogiques grâce à leur entourage familial.

Comment résister ?

En faisant de tous les enseignants des « enseignants-chercheurs » sur leur métier, en développant le travail d'équipe et les échanges de pratiques, en investissant la question de l'évaluation pour ne pas se

laisser piéger par des critères standardisés purement quantitatifs. Et il faut absolument impliquer les parents dans cette réflexion pour en faire de vrais alliés d'une éducation authentiquement émancipatrice.